# Petite histoire de l'Algérie

Une saga familiale traverse l'histoire de l'Algérie française. Nous faisons la connaissance du militaire français débarquant à Sidi Ferruch le 15 juin 1830, puis de migrants de la faim partis de Malte et des Baléares.

Au pied de la Kasbah et près de Bab el-Oued, quartiers où s'exercent colères et répressions : la « Place du Gouvernement », aujourd'hui « Place des Martyrs ». C'est un lieu de commerce et de promenade et, aussi, de rassemblement du peuple d'Alger, notamment en 1898, date marquant l'apogée du mouvement anti-juif, en 1930 lors de la célébration du centenaire de la conquête, ou en juillet 1962, pour les premiers jours des fêtes de l'Indépendance.

Certes, les mémoires familiales sont mensongères et les histoires sont falsifiées par les vainqueurs, mais ces écueils sont contournés ici avec tendresse et humour par les membres de cette saga, complices naïfs et politiquement incorrects d'une colonisation dont les gouvernements successifs n'ont jamais vraiment su que faire.

Et Dieu dans cette affaire passionnelle? Au nom du Tout-Puissant, parlant latin ou arabe, beaucoup de sang a coulé sur cette terre d'Algérie.



armattan

André MICALEFF, né dans la Kasbah d'Alger, a vécu vingt ans à Bab el-Oued. Il a été successivement pasteur en Charente-Maritime, secrétaire général de l'Association des Étudiants Protestants de Paris, puis de la Mission Populaire Évangélique de France, En 1963, il a présenté au Synode National de l'Église Réformée de France un rapport sur « l'action psychologique et la guerre subversive ». Dans ce rapport, il s'interrogeait déjà sur les ecclésiologies concurrentes qui ont empêché l'Église d'avoir une parole claire et forte sur le drame algérien.

En couverture : Alger, la Place du Gouvernement en 1930.



ISBN: 2-7384-7038-6

## Tables des matières et repères généalogiques

PROLOGUE page 7

Une saison en Paradis

e

e

e

\$ .

le ir

ť,

Présentation succincte des personnages du récit.

Dans un contexte politico-économique compliqué, on devine qu'aux erreurs de casting s'ajoute une autre erreur : toute la troupe s'est trompée de plateau.

#### PREMIER VOYAGE FONDATEUR

page 19

De Toulon à Sidi-Ferruch

- Le 25 mai 1830, la flotte française quitte Toulon pour entreprendre une expédition qui » tournerait au profit de la chrétienté», selon le roi Charles X.
- Les troupes 37 639 hommes après un long voyage, débarquent le 14 juin 1830, sur la plage de Sidi Ferruch, en Algérie - Régence turque.
- Après trois semaines de combats, près de trois siècles de domination turque sont gommés.
- Pendant plusieurs années, le gouvernement français ne sait que faire de cette conquête coûteuse en or et en sang. Il n'y avait donc pas que des Turcs en Algérie!
- Nous découvrons Alger El Djezair aux premiers jours de la conquête.
- Nous faisons la connaissance de Valentin Robert (1810-1887) chasseur au 9ème escadron de cavalerie légère.

Son père, le capitaine Valentin Robert (1775-1859) officier de la Légion d'Honneur (en 1809) et de l'Ordre de Saint-Louis (en 1819). Lieutenant de gendarmerie sous le commandement du général Massena, il sert en Calabre, entre 1806-1809.

Sa mère, Brigitte Fornari (1790-1830) de noblesse calabraise.

Valentin Robert junior, foule la plage de Sidi-Ferruch le 15 juin 1830,

Il quitte l'Armée en 1834 avec le grade de sergent-fourrier. Il épouse la même année une cantinière dont on ignore le nom et le prénom.

Le couple s'installe à Maison-Carrée, comme cabaretier-marchand de comestibles. De leur union nait en 1845 une fille unique, Marie-Charlotte,

 En 1865, Marie-Charlotte épouse Joseph Ginès Fernandez négociant en charbon de bois.

De cette union naissent cinq enfants: Baptistine Maravilla (1866-1895); Jean-Baptiste (1868-1938); Rosine (1871-1957); Ernestine (1873-?); Marie (1875-1918).

Baptistine Maravilla Fernandez épouse, le 7 décembre 1886, un commerçant, Joseph Micallef (1864-1931). De cette union naissent quatre enfants : Charles (1887-1968) ; Jean-Marie (1889-1946) et deux jumeaux : Gilberte (1892-?) et Gilbert, « né second » (1892-1955).

#### SECOND VOYAGE FONDATEUR

page 77

De Gharb à El Djezaïr

Gharb signifie « Ouest ». C'est une ville située à l'ouest de Gozo, une île de l'archipel maltais.

El Djezaïr signifie « les Iles ». Le nom francisé devient Alger.

- Au cours de ce voyage, de janvier à juin 1838, avec notamment deux étapes mémorables, à Stora et à Tedles (Dellys), nous faisons la connaissance de huit « migrants de la faim » : Abdellah, Bayada, Debono, Ellul, Fenech, Micaleff, Pisani, Xuereb. Nous les suivons dans une Afrique inhospitalière où sévit la guerre.

- Nous nous attachons plus particulièrement à deux frères, et à une femme

qu'ils semblent avoir aimée l'un et l'autre : Jean-Marie Micallet né à Gharb (Gozo) en 1815, décède

Jean-Marie Micallef né à Gharb (Gozo) en 1815, décédé à Alger en 1896. Jean-Marie fait fortune dans le commerce des céréales. Il reste célibataire, sans descendance connue. Il lègue sa fortune à son neveu Joseph.

Michel-Angelo Micallef, né à Gharb (Gozo) en 1820, décédé à Miliana (Algérie) en 1872. Il est marchand de légumes et de fruits. De son union avec Joséphine Bayada, de 22 ans sa cadette, naît en 1864, Joseph Micaleff, leur fils unique.

Joséphine Bayada, née à Alger en 1842, décédée à Dellys en 1929. En 1862, elle se marie avec Michel-Angelo Micallef dont elle se sépare en 1867. Elle quitte Miliana avec Joseph, âgé de trois ans, pour retourner à Alger. En 1877, Jean-Marie souhaite l'épouser.

#### LES QUATRE JOSEPH DES BALEARES

page 137

- Nous faisons la connaissance de la famille mahonnaise (marranes ou morisques?) qui rencontre la famille maltaise (« sang africain, pâle copie des Arabes incultes et peu civilisés ») et de la descendance des quatre Joseph: Fernandez, Alimundo, Tendero, Baéza.
- Joseph Ginès Fernandez (fils de Joseph Fernandez). Il épouse Marie-Charlotte Robert (née en 1845). De cette union naissent cinq enfants, dont on a mentionné plus haut les noms.
- Joseph Alimundo a une fille : Catherine (1860-1909).
- Joseph Tendero a un fils : Antonio Tendero ( ?-1886).

Catherine épouse Antonio, en premières noces.

De leur union naissent trois filles : Victorine, Thérèse, Antoinette.

- Joseph Baéza a un fils : Jean-Baptiste Baéza (1865-1918) carreleur,

chômeur, accordéoniste et, l'été 1881, alfatier au moment de la révolte de Bouamanna et de l'agha de Saïda.

Catherine, veuve d'Antonio, épouse Jean-Baptiste, en secondes noces. De leur union naît une fille : Marie.

#### LA PLACE DU GOUVERNEMENT SOUS LA PLUIE Page 157

- Nous faisons plus ample connaissance de la Place du Gouvernement et de son brouhaha.
- Nous nous attachons plus particulièrement au couple Gilbert Micallef et Marie Baéza.
- Gilbert (1892-1955). Le doreur et le photographe, fils de Joseph Micallef et de Baptistine Maravilla Fernandez.
- Marie (1894-1976). La repasseuse, fille de Jean-Baptiste Baéza et de Catherine Alimundo. De cette union naissent : Gilberte, René, Paule, André.
- De Gilbert et de Marie, nous découvrons leur enfance, leur temps d'apprentissage, comment ils se sont rencontrés, aimés et, après la longue séparation due à la guerre de 1914-1918, comment ils se sont déchirés, puis supportés.
- Deux événements importants pour le couple Gilbert-Marie : le kiosque à journaux et le déménagement de la Kasbah pour Bab el-Oued.

#### LA CELEBRATION DU CENTENAIRE DE

### LA CONQUETE DE L'ALGERIE

page 175

Le couple Gilbert-Marie est en crise. L'Algérie « clé de voûte de l'Empire français » ne semble pas atteinte par le krach boursier de 1929. Tout au long des premiers mois de 1930, ce ne sont que meetings, rallies,

congrès, parades navales, défilés, banquets, discours, batailles de fleurs...

Nous faisons la comaissance des « petites gens » de la Kasbah ; Mesdames

Bitoun et Massé, deux guérisseuses concurrentes ; Fifine, la naine aux
doigts de fée ; Madame Baruti qui avait le feu au cul et les yeux en rebords
d'anchois ; la grosse Mimi qui prisait dans la rue ; Boniface, le marchand
de charbon et Monsieur André, le ferblantier.

Ce grouillement de vie relativise la propagande impérialiste de la Troisième République.

Mais l'événement de l'année 1930 dont on gardera mémoire dans la Kasbah, ce n'est pas le discours de clôture du président Doumergue, mais la mort et la résurrection de Joseph, un vieux matou.

île

rie

1 "

ux isul,

jue me

96. re,

ina ion ph

En en r à

7 ou pie tre

ieont

ur.

Tentations et confusions politiques (de 1931 à novembre 1942)

Nous faisons la connaissance de quatre amis : MMrs. Auzole, Micallef, Petitpas et Savariaud.

Au cours de leur partie de belote du samedi soir, ils parlent de leur guerre et de politique.

Ignorance méprisante des Arabes et antisémitisme bien enracinés dans la population européenne.

Nous entendons ces amis s'interroger, sceptiques, sur les « valeurs républicaines ». Ils vont être séduits par les Ligues.

Nous découvrons Joseph Micallef, père de Gilbert, dilapidant la fortune léguée par son oncle Jean-Marie avec des femmes et pour la gloire de Max Régis.

Gilbert, militant du Francisme, va rencontrer à Paris en juillet 1941 Marcel Bucard, le leader de ce parti fasciste puis national-socialiste. Gilbert sera surpris par l'arrivée en novembre 1942 des Anglo-Américains à Alger. Il sera profondément meurtri par son échec politique et idéologique.

Cependant il découvrira l'Amérique, banlieue de Bab el-Oued.

#### LA PREMIERE SEMAINE DE JUILLET 1962

page 237

Liesse place du Gouvernement. Les fellaghas sont victorieux !

- « Décidément, ces françaouis, ne nous ont jamais aimés. »
- « Les Arabes, çà ne compte pas »
- « On nous a embrouillés »
- « Je ne pensais pas qu'il y avait autant d'Arabes ».

A partir de ces quatre réflexions, Marie fait un récit tendre et passionné de la guerre d'Algérie vue de Bab el-Oued.

Sept ans et huit mois d'une histoire qui va se terminer par un couscous inoubliable où Marie va présenter, à deux jeunes couples métropolitains, une Algérie éternelle et irréelle.

« Maintenant nous pouvons mourir en paix ».